

L'HEURE DE L'ANARCHO-SYNDICALISME (1)...

Chers camarades,

Si je vous envoie une lettre au lieu d'un article, c'est parce que ce dernier donne toujours l'impression de quelque chose de définitif alors que la première se prête mieux aux incertitudes, aux doutes, voire aux contradictions de celui qui ne voit pas encore clairement tous les aspects d'un problème ou seulement quelques-uns d'entre eux. Il me semble, en outre, pouvoir ainsi mieux et plus spontanément m'adresser à vous autres adhérents de l'*Unione sindacale*, restés unis et actifs autour d'un drapeau qui autrement serait resté poussiéreux et mité.

Il est toujours beau de voir qu'une vieille garde sauve et conserve l'honneur du régiment; mais ce n'est pas seulement la sympathie pour votre fidélité tenace qui me rapproche de vous. C'est quelque chose de plus vaste et de plus profond: la conviction que l'anarcho-syndicalisme est bien le terrain sur lequel le mouvement anarchiste peut intervenir avec des buts clairs et des effets vigoureux dans le jeu des forces sociales et politiques de la révolution antifasciste. Mais j'y vois aussi des dangers; car je crains que l'idéologie anarcho-syndicaliste n'ait pas été suffisamment mise à jour après les expériences multiples et graves du fascisme. En effet, l'idéologie anarcho-syndicaliste me paraît consister essentiellement en un transfert marxisant du populisme révolutionnaire sur le terrain de la démocratie intégrale; transfert qui a comme point de repère principal l'idée de prendre contact avec les masses, de les pénétrer, en un mot: de les conquérir. Avec l'anarcho-syndicalisme, l'anarchisme échappe au snobisme, à l'onanisme cérébral, à l'individualisme égotiste, au nihilisme exaspéré et désespéré. Là où le mouvement anarchiste a des racines dans le mouvement syndical, il a aussi une participation étendue et sérieuse à la lutte des classes; là il présente un caractère organique, de la vitalité, de la maturité enfin, qui compensent largement les déformations et les insuffisances doctrinaires et tactiques. Si le mouvement russe n'a pas été à la hauteur de la situation, c'est parce qu'il n'était pas uni par un effort commun capable de réduire ou d'écarter les discussions métaphysiques ou de détail. Et c'est là où le mouvement anarchiste vit en dehors de l'activité syndicale qu'apparaissent les mêmes signes de désorientation, les mêmes phénomènes de byzantinisme et de dilettantisme, les mêmes symptômes d'un véritable marasme ou d'une très lente convalescence.

Au contraire, parmi les mouvements anarchistes, les mouvements italien et espagnol sont en tête, non seulement par leur influence sur les masses laborieuses, mais aussi par l'élaboration idéologique, la culture, la combativité.

Pourtant les mouvements anarcho-syndicalistes d'Espagne, d'Argentine, de Suède, etc..., manquent de cette expérience spécifique au mouvement italien: le fascisme. Et non seulement le fascisme en tant que tel, «*squadriste*» et corporatif, mais aussi des circonstances dans lesquelles il est né et dans lesquelles il s'est consolidé. Parmi ces expériences il y a celle des insuffisances tactiques du mouvement anarchiste, trop confiant dans les fronts uniques, trop peu autonome pour les actions d'attaque et de défense armées de noyaux d'avant-garde. Le courant anarcho-syndicaliste fut surtout sujet aux erreurs et aux insuffisances de l'anarchisme militant; et en Italie, l'*Unione sindacale* n'a pas su fournir les éléments d'un programme et d'une tactique claires et organiques.

Elle ne le pouvait pas principalement à cause de la nature hétérogène de ses cadres et du caractère éclectique de sa presse. Le parlementarisme d'Angelo Faggi (2), le syndicalisme intégral de Giovannetti, la

(1) Publié dans *Guerra di classe*, Paris, en septembre 1930.

(2) Angelo Virgilio FAGGI, militant syndicaliste très actif, il s'expatria en 1914 aux U.S.A. où il milita avec les I.W.W. Rentré en Italie à la fin de la guerre, il est arrêté pour avoir organisé des grèves. Il se fait élire alors comme député aux élections de mai 1921 pour retrouver sa liberté.

position de théoricien de premier plan occupée par Enrico Leone (3), indiquent à mon avis que les anarchistes disposaient au sein de l'*Unione sindacale* d'un cheval de Troie et d'un champ expérimental, mais pas d'un organisme qu'ils avaient pénétré et imprégné. L'agnosticisme de beaucoup de camarades à son égard, l'aversion de quelques-uns, la thèse unitaire à laquelle adhéraient des camarades de grande valeur, prouvent que l'anarcho-syndicalisme en Italie était quelque chose de vaste et de très complexe, que l'on ne pouvait pas enfermer dans un mouvement spécifique mais situé au-delà et un peu en dehors de l'*Unione*.

La plupart des anarcho-syndicalistes sont des anarchistes qui sont syndicalistes parce qu'ils voient dans les syndicats un milieu d'agitation et de propagande plus qu'une organisation de classe. Bien peu d'anarcho-syndicalistes se sont donc posé les problèmes inhérents au syndicalisme en tant que fondement de la production et de l'administration communistes. Encore moins nombreux sont ceux qui se sont posé les problèmes des rapports entre syndicats et communes.

Aujourd'hui, on est encore au carrefour de deux ornières: celle du soviétisme bolchevique et celle de la voie unitaire et centralisatrice des confédérations sociales-démocrates.

Si l'on veut avoir une plate-forme anarcho-syndicaliste sérieuse, il faut formuler un programme d'opposition et de construction, tout en gardant présents à l'esprit les problèmes de la révolution italienne. La lutte pour arracher aux tendances et aux forces centralisatrices le plus d'autonomie syndicale possible (tant en ce qui concerne les élections et les délibérations que les rapports avec les organes exécutifs centraux) ne peut que demeurer stérile si elle reste cantonnée exclusivement sur un terrain anti-autoritaire dans un sens individualiste ou individualisant.

La lutte contre la bureaucratie en général et le fonctionnarisme syndical en particulier doit éviter les exagérations dangereuses, mais elle doit être implacable. Le problème de l'éventualité d'un État syndical doit être discuté. Une infinité de problèmes que l'on a toujours survolés se présentent en marge de ceux que l'on connaît mieux et dont on a plus souvent débattu, mais ce ne sont pas les moins importants. Par exemple : quelle sera l'attitude des anarcho-syndicalistes vis-à-vis du protectionnisme?

Guerra di classe devrait à mon avis, tout en visant dans la même direction et avec abondance de munitions - bataille et préparation idéologiques, polémique et action culturelle - se battre sur plusieurs fronts: contre le fascisme, en dénonçant systématiquement ses méfaits, en utilisant des sources sérieuses et une argumentation synthétique; contre le bolchevisme, celui de Russie comme celui qui existe en puissance ; contre les équivoques sociales-démocrates; contre l'anarchisme qui voit tout en rose.

Nous avons besoin de données, de faits, d'idées. Cela nécessite une élaboration étendue et profonde à la fois.

La tâche est lourde, les possibilités limitées, mais ayez foi et volonté.

Voilà les forces vives qu'aucune tempête réactionnaire ne pourra éteindre. Si je pouvais apporter une quelconque contribution à votre œuvre, je le ferais de tout cœur.

Camillo BERNERI.

(3) Enrico LEONE (Caserta 1875 - Naples 1940). Socialiste puis syndicaliste révolutionnaire, il ne renonça pas pour autant à l'action politique et parlementaire et il préconisa même la constitution d'un parti syndicaliste. Dans l'après-guerre, il réintégra le P.S.I. et se prononça pour l'adhésion de ce parti à la 3^{ème} Internationale.